
Stephen JONES, In Search of the Folk Daoists of
North China. 华北民间道士与法事

Farnham, Ashgate Publishing, 2010, 292 p.

Adeline Herrou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24609>

DOI : [10.4000/assr.24609](https://doi.org/10.4000/assr.24609)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 216

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Adeline Herrou, « Stephen JONES, In Search of the Folk Daoists of North China. 华北民间道士与法事 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 15 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24609>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Stephen JONES, In Search of the Folk Daoists of North China. 华北民间道士与法事

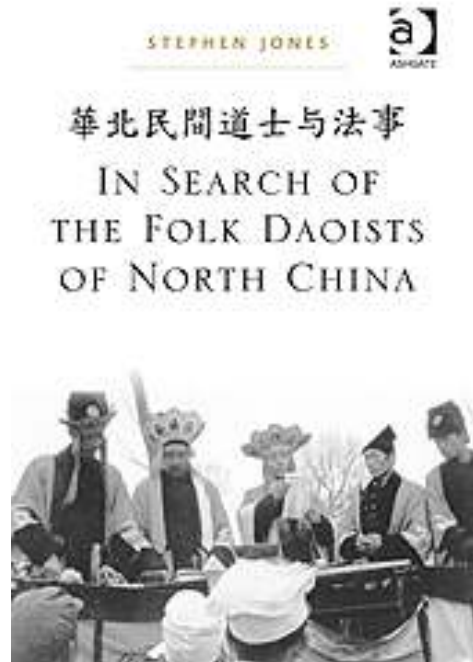
Farnham, Ashgate Publishing, 2010, 292 p.

Adeline Herrou

RÉFÉRENCE

Stephen JONES, In Search of the Folk Daoists of North China. 华北民间道士与法事, Farnham, Ashgate Publishing, 2010, 292 p.

1 Dans cet ouvrage, Stephen Jones s'intéresse aux spécialistes rituels de la Chine du Nord, plus précisément dans trois régions : (1) au centre et au nord du Shanxi, (2) au sud du Shanxi, sud du Hebei, Shaanxi et Gansu et (3) dans la plaine centrale du Hebei. Et c'est ce découpage régional qui guidera l'organisation de l'ouvrage en trois parties, précédées d'un long chapitre introductif et suivi d'un plus court chapitre de conclusion, d'importantes annexes et d'un index conséquent et très précieux. Il porte plus particulièrement son attention sur des musiciens taoïstes exerçant principalement hors des temples – dans ces régions, les taoïstes dominent la scène rituelle rurale, et sont aujourd'hui plus nombreux que leurs alter ego bouddhistes, lesquels restent davantage rattachés à des monastères (p. 5-6).



- 2 Ce livre se donne deux desseins. Premièrement, combler un manque des études chinoises qui auraient eu tendance à minimiser le rôle de la musique instrumentale mélodique dans les rituels (voire à l'occulter) alors que les musiciens contribuent de façon essentielle au rituel au point de se voir confier parfois l'intégralité de la performance lorsque les autres spécialistes ne sont pas disponibles. Partant, l'auteur propose d'aller au-delà de l'approche habituelle des rituels qui se fonde le plus souvent sur l'analyse des textes prononcés et des principales actions effectuées, pour prendre en compte d'autres données, moins ostensibles, mais tout aussi intéressantes : « *We may consider shengguan (笙管, ensemble d'instruments à vent, composé de l'orgue à bouche sheng, du hautbois guanzi, et de la flûte dizi et de percussions, gongs, tambours et cymbales) to be just as much part of liturgy as ritual texts recited silently or talismans depicted in the air* » (p. 25). Et ce, à plus forte raison quand on sait qu'il s'agit d'une musique à proprement parler religieuse et que « *No-one who has heard the majestic shengguan ensemble could possibly mistake it for secular music* » (*ibid.*). Deuxièmement, apporter un contrepoint aux études sur les rituels en Chine effectuées jusque-là principalement dans le Sud-Est du pays et qui auraient pu introduire un biais dans notre perception de la réalité chinoise si l'on avait continué à penser qu'elles pouvaient valoir pour toute la Chine. En filigrane, il montre l'importance de la démarche ethnographique et ethnomusicologique pour traiter de ce genre de sujet et affirme la nécessité d'assister aux rituels pour pouvoir les restituer et analyser avec précision (alors que les sources écrites n'en présentent souvent que des fragments).
- 3 Le grand intérêt de cet ouvrage est que S. Jones part précisément d'observations de terrain extensives (de 1986 à nos jours) pour montrer que les spécialistes religieux qui sont appelés localement pour officier pendant les funérailles ou dans le cadre des fêtes villageoises ne se réduisent pas aux moines bouddhistes et aux prêtres taoïstes de l'ordre Quanzhen qui habitent les temples majeurs, mais comptent toute une pléiade de

personnages qui n'ont été jusque-là que très peu étudiés. L'auteur fait état de la pluralité et l'enchevêtrement des catégories qui distinguent les acteurs des rituels et montre notamment qu'on trouve aussi en Chine du Nord des maîtres taoïstes menant une vie laïque, autrement dit vivant et accomplissant des rituels (qui leur sont propres, au demeurant) à l'extérieur des temples (qu'il qualifie de *lay Daoists*). Il suggère ainsi que localement la distinction Quanzhen/Zhengyi est perméable, tout en affirmant une différence marquée entre les rituels du Nord et du Sud. Le détail des situations individuelles donne en outre à voir que certains taoïstes laïques sont d'anciens maîtres qui habitaient dans les temples (*temple dwelling Daoists*) avant d'être renvoyés à la vie laïque sous Mao, alors que d'autres n'y ont jamais vécu, mais perpétuent une charge héréditaire ancienne. De façon plus générale, ces taoïstes menant une vie laïque auraient échappé quelque peu à l'entreprise de l'État visant à rendre le taoïsme plus « moderne, civilisé et patriotique » (p. 27). Traditionnellement, les maîtres taoïstes qui demeurent dans les temples y accomplissent des rituels, mais ils officient aussi fréquemment à l'extérieur, notamment à l'occasion de funérailles chez les gens. Si un certain nombre de laïcs ont appris les rituels auprès d'eux, il arrive aujourd'hui que certains taoïstes (re)apprennent le *shengguan* auprès de villageois ! (p. 133). Et de toute évidence, les rituels évoluent. Le célèbre vieux moine Zhang Minggui (né en 1931) du mont Baiyun – au nord du Shaanxi – raconte ainsi comment il lui est arrivé souvent de perdre sa voix lorsqu'il accomplissait des rituels qui duraient sept à huit jours, dans les années 1950 (p. 98), lesquels sont généralement nettement plus courts aujourd'hui.

- 4 Stephen Jones prend pour point de départ la typologie d'Adam Chau qui distingue cinq modalités du comportement religieux en Chine : (1) discursive/écrite, (2) personnelle/de la culture de soi, (3) liturgique/rituelle, (4) immédiate/pratique, (5) relationnelle, et se propose d'explorer la troisième. Dans ce contexte, la caste des officiants lors des funérailles ou des fêtes compte à la fois ceux que l'on tient pour les spécialistes rituels, mais aussi d'autres spécialistes : maîtres de cérémonie, de géomancie, de théâtre d'ombres, médiums, écrivains, cuisiniers, membres des comités de temples ou de troupes d'opéra et autres qui se consacrent à leur art ou au contraire s'y adonnent à temps partiel, ayant une occupation par ailleurs, souvent une activité paysanne. En outre, les mêmes termes prennent des sens différents selon les régions, par exemple *yinyang* 阴阳 qui est l'appellation la plus courante pour les taoïstes laïques de façon générale dans toute une partie de la Chine du Nord et qui fait également l'objet d'un usage différent lorsqu'il est employé pour parler d'un maître de géomancie et de calendéologie qui officie en solo et n'accomplit pas de séquences rituelles complexes ni ne revêt de costume spécifique (p. 13) ; ou encore *xiangtou* 香头 (plaine du Hebei) qui désigne ici le chef de l'association locale des spécialistes rituels alors qu'il désigne ailleurs (Cangzhou ou autour de Beijing) les médiums (p. 119).
- 5 Si le lecteur aimerait parfois en savoir davantage sur les personnages et les lieux évoqués et s'il lui arrive de souhaiter que l'auteur (qui a aiguisé sa curiosité) fournisse plus de détails sur certaines situations ou sur différents rituels et en somme qu'il privilégie une observation longue à une pluralité d'enquêtes courtes, il comprend aussi que c'est quelque chose que S. Jones fera par la suite (tel qu'il l'annonce lui-même) et que, pour l'heure, le panorama fait particulièrement sens et permet précisément de restituer toute son épaisseur et sa complexité au paysage religieux chinois.
- 6 Tout le mérite de cette recherche passionnante tient non seulement au fait que les spécialistes religieux sur lesquels elle porte ne sont pas faciles à trouver (puisque la

plupart du temps en marge des organisations religieuses officielles et parfois menacées en tant que telles), mais en outre aux fines descriptions des répertoires, des manuels copiés et recopiés, des formations, des instruments, des partitions, des séquences liturgiques, des éventails de rituels possibles, des déplacements, des gestes et des techniques rituelles mobilisées, avec beaucoup de détails très précieux et un souci constant du vocabulaire vernaculaire employé et des variations suivant les lieux et les groupes.